

2015



Du blé turc sur le marché mondial ?

L'éventuelle entrée de la Turquie au sein de l'Union Européenne est controversée. Aujourd'hui 10^e producteur mondial de blé tendre et en 4^e position pour le blé dur, avec une production probable de 29 Mt à l'horizon 2015, la Turquie pourrait bien devenir un acteur important sur le marché mondial des céréales grâce au dynamisme de sa filière... qu'elle entre ou non dans l'Union Européenne.



La pluviométrie en Anatolie centrale ne dépasse pas 250 mm/an : la jachère règne durant 14 mois/24.

À cheval sur l'Europe et l'Asie, la Turquie est un pays oriental de culture occidentale. L'histoire de ce pays est marquée par Kémal Atatürk, fondateur de la République turque en 1923. Encore très présent dans le quotidien des Turcs, ce personnage, imprégné des valeurs occidentales, a complètement réformé la société turque. Depuis 40 ans, la Turquie aspire à intégrer l'Union Européenne. En 2004, elle se verra attribuer ou non une date de pré-adhésion à l'Union. Cette société jeune, 50 % de la population a moins de 25 ans, qui vit majoritairement dans les grandes métropoles turques de l'ouest, voit en l'Union Européenne une opportunité de développement économique et social. Deux étudiants de l'ESA d'Angers, à la demande d'ARVALIS - Institut du végétal, ont mené l'enquête pendant 5 mois en Anatolie, grenier à blé de la Turquie, pour faire un état des lieux de la production de céréales puis imaginer ce que pourrait être l'avenir en matière de production, de consommation, de transformation et d'échanges de blé. La Turquie sera-t-elle un concurrent potentiel pour la France sur le marché mondial du blé ?

zone de production de blé, on trouve de grandes exploitations céréalières modernes et performantes avec des SAU supérieures à 300 ha.

Les céréales représentent 77 % des surfaces cultivées, principalement du blé, de l'orge et du maïs. En moyenne, la Turquie produit 20 Mt tous blés confondus, dont 88 % de blé tendre. Ce pays est actuellement autosuffisant et ce bon résultat s'explique par la Révolution Verte. Initiée en 1966, en misant sur l'introduction de variétés mexicaines et russes et sur une utilisation accrue des engrais, elle a permis de doubler le volume de production en 10 ans.

2 t/ha en Anatolie centrale. Dans cette région aride, où la pluviométrie annuelle ne dépasse pas 250 mm, les producteurs doivent appliquer une rotation "blé-jachère". Cette jachère agronomique permet de gérer au mieux les ressources en eau du sol, mais elle impose une période improductive de 14 mois entre deux semis de blé !

300 ha sur le plateau anatolien

M. Türkoglu, exploite 300 ha sur le plateau anatolien. Le blé est semé à la mi-octobre, après 3 à 4 passages de cultivateur à dents, tiré par un tracteur de 80 CV. L'azote (70 unités par hectare), est apporté en deux fois, au semis et en mars. Les traitements sont rares : un herbicide courant maïs, pas de fongicide ni d'insecticide. La récolte se réalise fin juin-début juillet par entreprise (2,5 t/ha en moyenne). Aujourd'hui, M. Türkoglu est plutôt pessimiste. Les mauvaises conditions économiques du pays freinent l'essor de la production : pas question d'investir avec un

Avec une fois et demie la surface de la France, la Turquie est un grand pays agricole, d'abord par l'étendue de la surface cultivée (28 millions d'hectares). Ensuite par la très grande diversité de sa production, et une population agricole représentant 45 % de la population active. Ce secteur agricole est peu compétitif, pénalisé par le nombre pléthorique d'exploitations de petite taille : près de 4 millions d'exploitation, d'une surface moyenne inférieure à 6 ha. Cependant, en Anatolie centrale, principale

Aujourd'hui, l'essentiel de la production céréalière (40 % de la surface nationale) est localisé sur le plateau anatolien central.

Les autres zones de production sont la Thrace et les parties côtières de la mer Méditerranée. Très contrasté d'une région à l'autre, le climat explique les rendements différents entre zones de production : de l'ordre de 3 t/ha en Thrace et sur les parties côtières, ils oscillent entre 1 et

Cécile Bône
ESA d'Angers

Pierre-Yves Copy
ESA d'Angers

Jean-Paul Nicoletti
jp.nicoletti@arvalisinstitutduvegetal.fr

ARVALIS - Institut du végétal

taux d'emprunt qui approche les 20 %. Les charges de mécanisation et d'intrants sont particulièrement élevées (le litre de gazoil coûte un euro !). En définitive, le blé de M. Türkoglu dégage une marge nette de 147 €/ha, son coût de production complet est de l'ordre de 133 €/t et est à rapprocher d'un prix de vente moyen de 154 €/t. En premier regard, on pourrait conclure que les conditions de production ne sont pas si mauvaises. Mais n'oublions pas que la terre produit une année sur deux, du fait de la très longue jachère et la marge nette doit donc être lissée sur 2 ans. M. Türkoglu fonde beaucoup d'espoir sur l'Union Européenne, pensant qu'elle stimulera la mise en place d'une politique agricole permettant de dynamiser la production. Par exemple, l'actuelle politique agricole est tout à fait déficiente sur le chapitre de la vulgarisation. Ce sont les mêmes variétés qui se cultivent depuis 20 ans !

Avec l'appui de l'Union Européenne, le secteur semencier a amorcé une réforme de fond, pour le déploiement de variétés nouvelles : un rendement moyen de 3 t/ha est attendu dans 10 ans ce qui porterait la production nationale à 27 Mt. Par ailleurs, un immense projet de développement dans le sud du pays (projet GAP), vise à irriguer 1,5 million d'hectares. Il devrait permettre à terme de dégager 2 millions de tonnes supplémentaires de blé. Une production totale de 29 millions de tonnes est donc escomptée par un certain nombre d'experts turcs et français, soit une augmentation de près de 50 % en 10 ans ! Ces experts pêchent peut-être par excès d'optimisme, mais on peut néanmoins retenir que la croissance de la production sera significative.

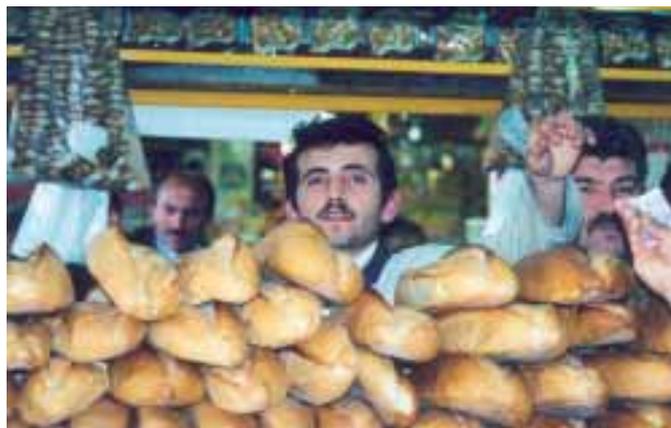
Les bourses céréalières se développent

Jusqu'en 2001, l'agriculteur turc vendait, en règle généra-

La Turquie : une fois et demie la France



- 779 452 km²
- 68,2 millions d'habitants
- Taux d'urbanisation : 65 %
- Taux d'inflation : 30 %
- 3 climats
 - Thrace : méditerranéen
 - Anatolie : continental
 - Méditerranée : hivers doux étés chauds et secs
- Surface céréalière : 18 millions d'hectares
- Surface blé : 9,3 millions d'hectares



Blanc en ville et plat en campagne, le pain représente aujourd'hui l'essentiel de la consommation turque de blé tendre.

le, son grain au TMO. Cette agence d'intervention publique était le principal acheteur du marché avec près de 4 Mt par an. Sous la pression de la Banque mondiale, souhaitant libéraliser le secteur céréalière, cet organisme d'Etat fut contraint en 2001 de diminuer ses achats, les réduisant ainsi à 800 000 t/an. Mais, le TMO continue de jouer un rôle important puisqu'il a en charge de fixer chaque année un prix minimum garanti.

Cette mesure a favorisé le développement des bourses céréalières. Elles permettent aux agriculteurs turcs de vendre

leurs grains par adjudication, en escomptant une valorisation de la qualité, ce qui n'était pas possible par l'entremise du TMO. Ces bourses ne sont pas encore très utilisées : le phénomène est trop récent, les infrastructures sont en cours de développement, mais la volonté de promouvoir cette façon de vendre est très vive.

Des meuniers très dynamiques

Le principal débouché du blé est la vente directe auprès des meuniers, les grands acteurs de la filière. Ils absorbent près de 75 % de la production

annuelle. Il existe actuellement près de 1000 meuneries à travers le pays, pour une capacité moyenne d'écrasement de 120 t/jour. Très à l'écoute des demandes des consommateurs, sachant anticiper, les meuniers se diversifient de plus en plus en s'orientant vers la nutrition animale, la production de volailles, la biscuiterie ou les pâtes alimentaires. Leur dynamisme est le stimuli majeur de la filière : celle-ci évoluera essentiellement sous leur impulsion.

La qualité du blé turc est altérée chaque année par des punaises (*Eurygaster sp.*). Le problème est récurrent et son ampleur contraint les meuniers à importer régulièrement du blé améliorant. Ce blé à haute teneur protéique, en provenance du Kazakhstan ou d'Allemagne, est utilisé en mélange pour améliorer la qualité des farines vendues sur le marché domestique et à l'export. En 2001-2002, 800 000 tonnes de ce type de blé ont été importées. Pour importer, les meuniers doivent prouver qu'ils sont exportateurs de farine et donc détenir une licence.

Le blé, acheté au cours mondial, est revendu détaxé aux meuniers, au prix d'un blé turc de bonne qualité (200 €/t).

Le TMO, l'acheteur public de céréales, centralise et assure l'ensemble des importations.

Les exportations assez occasionnelles

Les exportations de blé tendre dépendent du volume de la récolte et sont donc occasionnelles puisque la tendance est à l'autosuffisance. Compte tenu de la faible compétitivité des blés turcs à l'export (prix FOB Istanbul : 230 €/t), les ventes sont assurées et subventionnées par le TMO. En 2001-2002, 540 000 tonnes d'équivalent blé ont été exportées, principalement sous forme de farine (200 000 t). Les destinations principales

sont le Caucase et la Libye, des clients fidèles.

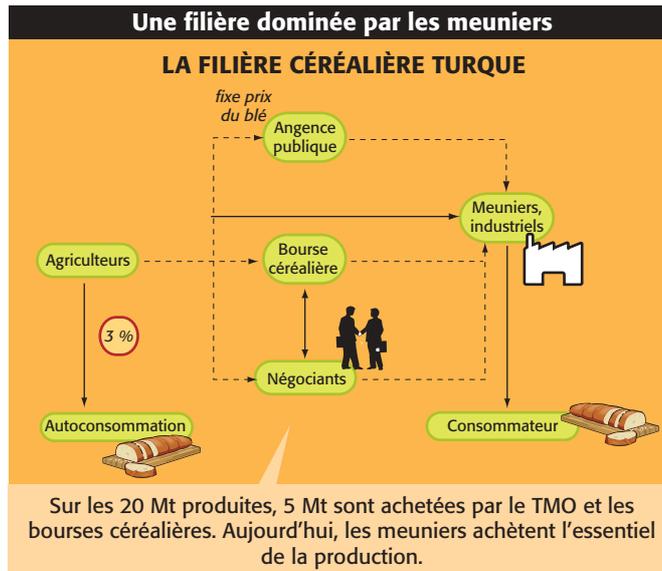
Les exportations de blé dur, quant à elles, sont régulières et s'élèvent à 300 000 tonnes. L'essentiel (70 %) est exporté sous forme de grains vers l'Afrique du Nord tandis que le reste, transformé en pâtes alimentaires, part vers le Moyen-Orient et le Caucase.

Les besoins alimentaires vont changer

Le régime alimentaire turc est principalement basé sur le blé. Le turc consomme deux fois plus de blé qu'un Européen (192 kg/hab/an) et relativement peu de viande (22 kg/hab/an dont 40 % de viande blanche).

Le blé tendre est principalement consommé sous forme de pain, tandis que le blé dur, concassé et bouilli, est le composant de base du bulgur, plat traditionnel. Ces aliments, bon marché, sont accessibles à toutes les classes de population. Le pain, principale source d'utilisation du blé, absorbe 90 % des farines produites. Dans les villes, la préférence va au pain blanc levé de type français, tandis que dans les villages, on consomme plutôt un pain plat.

Cependant, l'alimentation traditionnelle accuse aujourd'hui un léger déclin au profit d'un régime répondant mieux aux aspirations d'une population jeune, qui s'urbanise et s'enrichit avec l'émergence d'une classe moyenne. On observe une très nette occidentalisation du goût des consommateurs, caractérisée par une baisse de la consommation de blé par habitant (183 kg/hab/an en 2015). Néanmoins, la consommation totale augmentera, compte tenu du taux de croissance démographique (1,2 % par an), pour atteindre 24 millions de tonnes en 2015. Les Turcs se tourneront vers des produits tels que les biscuits, la consommation de pâtes alimentaires devrait doubler (10 kg/hab/an), tandis que celle de viande de volaille



La production pourrait atteindre 29 Mt en 2015, mais uniquement si les réformes de fond sont conduites, de l'introduction de nouvelles variétés à l'accès au foncier.



Pour produire plus et devenir... exportatrice, la Turquie doit rénover son agriculture.

devrait tripler (27 kg/hab/an). Actuellement, le marché domestique absorbe 20 Mt tous blés confondus, dont 82 % destinés à l'alimentation humaine. Il progressera donc de 4 millions de tonnes à l'horizon 2015.

Des exportations régulières en 2015 ?

En 2015, entre une consommation sur le marché intérieur de l'ordre de 24 Mt de blé et une production estimée à 29 Mt, (aux aléas climatiques



Les meuniers absorbent plus de 75 % de la production turque de céréales.

près !), il reste un excédent exportable de 5 Mt par an.

Mais la Turquie a-t-elle capacité à devenir un exportateur régulier ? Les industriels, et en particulier les meuniers, y travaillent, modernisent leurs entreprises, se diversifient et prospectent de nouveaux marchés. Mais c'est l'amont, la production qui pose problème.

Aujourd'hui, les exportations sont obligatoirement subventionnées, du fait d'un coût de production élevé, non compétitif au plan mondial, et d'une qualité médiocre, altérée par les punaises. La production a du mal à se développer, souffrant d'une absence de politique agricole et de l'archaïsme de ses structures : pas ou peu de vulgarisation, pas de cadastre, les terres mal référencées, les agriculteurs non répertoriés d'où une imprécision importante quant aux quantités réellement produites et échangées. Les transactions se passent de manières informelles, échappant aux contrôles et aux statistiques. Ce désordre, l'absence de politique de bail rebutent les investisseurs.

L'éventuelle entrée de la Turquie dans l'UE, qui dans le meilleur des cas ne se fera pas avant 2011, pourrait permettre à la filière blé turque de voir évoluer le secteur de la production plus rapidement. L'alignement du prix garanti turc sur le prix européen, associé à une politique de développement rural durable, permettrait d'améliorer la compétitivité de la production. Cependant, cette perspective pose la question de l'avenir de milliers de petites et moyennes exploitations, avec le risque d'un exode massif vers les zones urbaines.